

**« Reprendre la parole, retrouver le pouvoir des mots,
reprendre le pouvoir politique ».**
Entretien avec les Zapartistes

Spirale

Numéro 194, janvier–février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Spirale (2004). « Reprendre la parole, retrouver le pouvoir des mots, reprendre le pouvoir politique ». Entretien avec les Zapartistes. *Spirale*, (194), 36–38.

« REPRENDRE LA PAROLE, RETROUVER LE POUVOIR DES MOTS, REPRENDRE LE POUVOIR POLITIQUE »

ENTRETIEN AVEC LES ZAPARTISTES

C'EST au café *L'Aparté*, il y a deux ans, que les Zapartistes ont livré leurs premières performances. Inspirés de la tradition du cabaret, leurs spectacles allient un humour aussi féroce qu'intelligent à une critique politique qui, depuis les Cyniques, n'avait jamais été si mordante. Avec une mise en scène minimale, ils présentent une série de courtes saynètes où les grands de ce monde apparaissent comme des marionnettes aussi grotesques qu'inquiétantes et où les petites gens sont parfois ridicules, parfois touchants. De ce point de vue, leur cabaret politique semble se situer dans la tradition du théâtre de Guignol qui, après avoir fait rire les enfants le matin, s'attaquait le soir aux grandes figures du pouvoir pour amener un rire libérateur chez les plus grands. Ce Guignol, moins connu que le premier, tout en conservant son habituelle effronterie, déploie un discours beaucoup plus critique et politique mais tout aussi efficace sur le plan de la catharsis. Cet humour, qui ici n'a presque pas de tradition, trouve avec les Zapartistes une réserve inépuisable de têtes à claques. Il est étonnant qu'on ne les ait pas inventés avant.

François Parenteau, François Patenaude, Denis Trudel, Geneviève Rochette, Nadine Vincent, Christian Vanasse et Frédéric Savard nous parlent ici des spectacles des Zapartistes mais aussi de la réflexion et des débats dont ils sont le fruit.

Sur la politique en général et sur la politique aujourd'hui

SPIRALE — Que pensez-vous de la façon dont la politique se fait aujourd'hui, à Montréal, dans cette drôle de province qu'est le Québec, dans ce grand pays qu'est le Canada? Est-on dans une grande époque politique?

CHRISTIAN VANASSE — Peut-être qu'on est au début de quelque chose, l'État va être transformé. Enfin, j'espère qu'il va y avoir certaines réformes, une meilleure représentation des petits partis. Je crois que les gens s'engagent beaucoup plus dans leur communauté et je sens un retour de la solidarité entre les gens. Je crois encore à la politique, à l'État et aux partis comme

outils du changement, mais je crois que le changement va venir beaucoup plus des gens et des communautés qui se créent spontanément. Il y a un retour au collectif et, selon moi, l'espoir se situe davantage là que dans la politique.

SPIRALE — Le travail que vous faites reflète la réalité; vous parlez de choses dont tout le monde parle, de choses que chacun peut comprendre. Pour faire de l'humour, ce niveau de discours est-il essentiel?

CHRISTIAN VANASSE — Une part seulement de notre travail reflète la réalité présente, actuelle, au jour le jour. Une partie de nos spectacles, et c'est voulu comme ça, s'attache à surveiller ce qui se passe aux Communes, dans l'actualité municipale, provinciale, nationale, mondiale.

SPIRALE — Par cercles concentriques. Est-ce la base de votre travail?

CHRISTIAN VANASSE — Oui, au-delà de ça, le reste de nos spectacles, de notre travail, verse plus dans

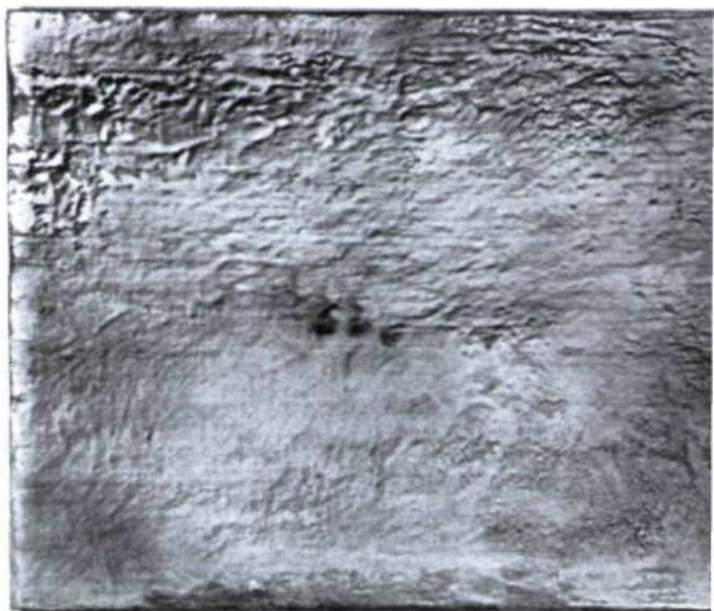
l'utopie, dans ce que l'on voudrait que le monde soit. C'est là que notre militantisme s'exprime.

SPIRALE — On dit généralement que la culture reflète la réalité, mais elle tente aussi parfois de l'influencer, de la façonner. Je crois que le travail des Zapartistes peut très bien se prêter à cette double interrogation. Dans quelle mesure, de quelle façon faites-vous de la politique?

FREDÉRIC SAVARD — On fait de la politique dans la mesure où on se prononce. En fait, on ne fait pas de politique en tant que telle. On a souvent débattu de cette question au sein des Zapartistes.

CHRISTIAN VANASSE — Est-ce que l'on fait de l'humour ou de la politique, la question s'est posée tout de suite. Finalement, on a décidé de ne pas faire de politique partisane mais citoyenne.

FREDÉRIC SAVARD — C'est aussi parce qu'on a été courtisé par des partis politiques; eux voulaient que l'on fasse de la politique. Mais pour moi, en



tant qu'artiste — car je suis plus un artiste qu'un militant —, le fait de se présenter sur scène et de proposer des choses, c'est par là que la dimension politique se met en place. Mais je n'irai jamais faire le chien de poche d'un parti politique. La politique institutionnalisée, je ne veux rien savoir de ça. Je me sauve en courant!

CHRISTIAN VANASSE — Mais je pense que l'on se prémunit contre ça grâce à notre groupe. On a nos propres garde-fous. Moi, je crois à la politique, aux partis politiques, peut-être même en ferai-je un jour. À l'intérieur des zapartistes, il y en a qui ont une autre position face à cette question, sauf que tous sont dans les Zapartistes et que ce qui est sur scène, la parole zapartiste, c'est

pousser d'un bord ou de l'autre pour nous maintenir, tout le temps, dans cette espèce de déséquilibre qui est très créateur.

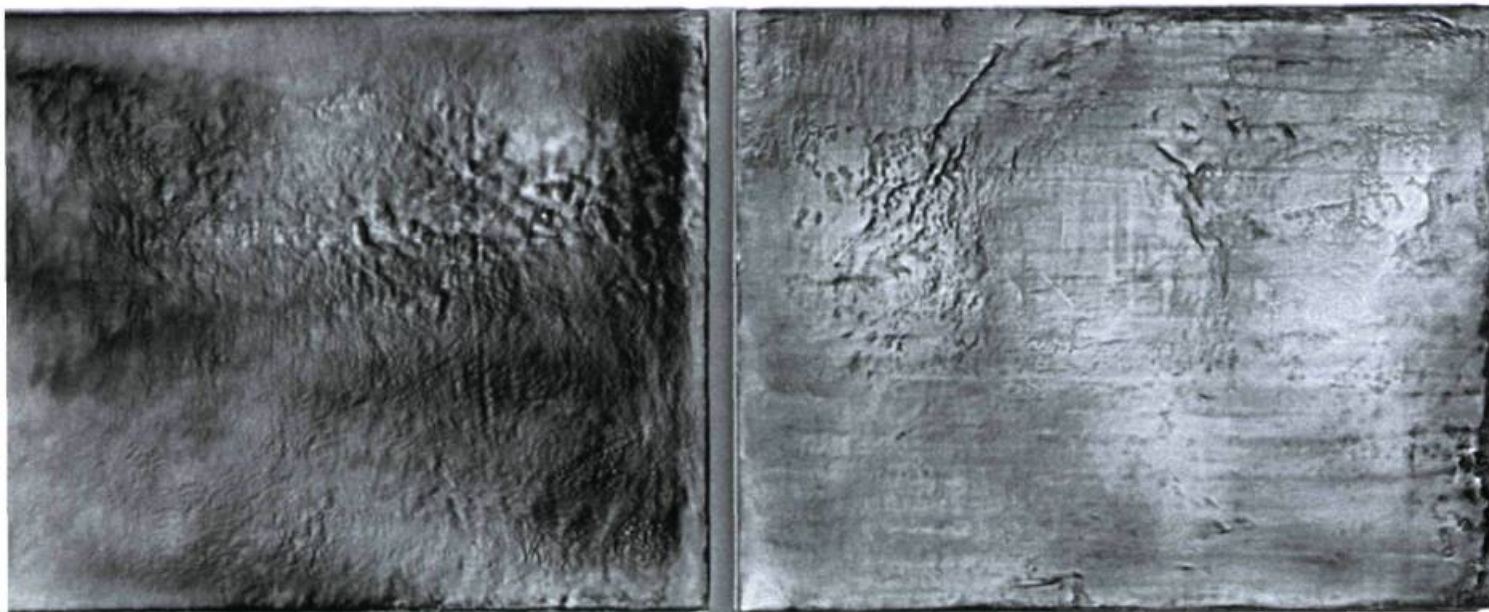
FRÉDÉRIC SAVARD — Ça ressemble au jazz, il y a toujours une tension...

SPIRALE — Il y a une sorte d'hygiène des discours chez les Zapartistes; vous déculottez les idoles. Vous dites, comme dans la fable : « *le roi est nu* ». C'est la part manifestement critique de votre travail. Mais vous parlez aussi beaucoup d'utopie. Est-ce que pour vous la critique ouvre une perspective?

CHRISTIAN VANASSE — Il y a, derrière l'humour tel qu'on le pratique, une démarche intellectuelle. Si tu ris, c'est que tu as compris ce qui est en jeu

phase avec le mouvement altermondialiste qui a commencé par s'exprimer dans la violence et qui tout à coup s'est dit : « on va faire des choses... on va faire Porto Alegre, un forum mondial! » On commence des actions concrètes maintenant. Après avoir déconstruit, on construit. Est-ce que ça va durer, est-ce que ça va avoir un impact? Je ne le sais pas, je l'espère! Mais on a commencé comme ça à l'*Aparté*, où, au début, on gueulait devant cinquante personnes. On regarde les textes qu'on écrivait à ce moment-là, on regarde ceux que l'on fait maintenant... Il y a des choses qui se sont passées.

FRÉDÉRIC SAVARD — Et puis, on fait des petites affaires, comme de garder les billets bon marché



Angèle Verret, *Fait identique*, 2002, acrylique sur toile, 122 cm × 456 cm. Photo : Richard Max Tremblay.

tout ça, c'est une espèce d'équilibre, un éventail d'opinions nécessaires. Et on se met souvent nous-mêmes en danger, on met le poing sur la table. Il y a, il y a eu des débats passionnés à l'intérieur des Zapartistes...

Sur le débat et l'hygiène des discours

SPIRALE — Votre travail repose sur une certaine pratique de la démocratie où le débat semble non seulement une pratique mais un moyen de garder le cap.

CHRISTIAN VANASSE — C'est ça notre garde-fou. Mais c'est une démocratie que l'on veut un peu anarchique parce qu'il n'y a pas de leader. On a mis la hache là-dedans. Il y a beaucoup de leadership dans les Zapartistes, mais il n'y a pas de leader. Ce qui, d'après moi, est bénéfique et doit être conservé. On va toujours se garder en danger, parce qu'il y aura toujours quelqu'un qui va

dans la blague. Et cette compréhension amène un pouvoir. « Ha oui!... je comprends! » Donc je peux, éventuellement, agir sur quelque chose. Ultimement, nous voudrions que les spectateurs qui assistent aux spectacles des Zapartistes soient de ce fait investis d'une force nouvelle. Ça c'est utopique, bien que nous ne soyons pas encore rendus à avoir vraiment exprimé cette utopie-là sur scène. Je pense que ça va être encore plus précis, plus fort avec le temps, que cela se précisera. Pour l'instant, on en est là, mais j'aimerais qu'on en arrive à exprimer autre chose, quelque chose qui n'est pas encore là, mais qui est en train de prendre forme...

Les Zapartistes sur scène et en dehors de la scène

CHRISTIAN VANASSE — C'est peut-être prétentieux de dire cela, mais je trouve que nous sommes en

parce qu'on veut que nos spectacles soient accessibles pour tout le monde et qu'on ne veut pas demander aux gens de nous montrer leur rapport d'impôt avant d'entrer. On a organisé le festival *S'pas juste pour rire* à Pointe-Saint-Charles, sachant que ce ne serait pas facile d'attirer du monde.

CHRISTIAN VANASSE — On aurait pu l'organiser sur le Plateau, c'était possible, mais on a préféré le faire dans un bar militant à Pointe-Saint-Charles. Ce sont des gestes qui, en dehors de la scène, sont dans l'esprit zapartiste.

FRÉDÉRIC SAVARD — Essayer de suivre nos principes, c'est, jusqu'ici, ce que je trouve de plus créatif!

SPIRALE — Il y a là un maillage assez solide entre la critique et les principes. Une certaine idée de la vertu comme on l'entendait à la fin du XVIII^e siècle.

CHRISTIAN VANASSE — On ouvre tous nos spectacles avec un manifeste dans lequel on avertit le spectateur : « nous, en tant que groupe, on pense que... » Ça c'est clair, c'est précis. Après ça, on essaie d'appliquer ce manifeste que l'on a créé pour un spectacle à toutes les actions des Zapartistes, que ce soit dans l'écriture de nos spectacles comme dans notre vie de citoyen. Ce que l'on amène sur scène se trouve aussi dans nos vies...

L'humour et l'humour politique

FRÉDÉRIC SAVARD — Beaucoup nous ont dit, au début : « vous ne sortirez pas de l'Aperté, les gens ne veulent pas d'humour politique. » Mais comment peuvent-ils dire ça ? Il n'y en a jamais eu d'humour politique ! Pourquoi ? Parce qu'au Québec, la politique se résume à deux choses : « es-tu fédéraliste, es-tu souverainiste ? » Les humoristes veulent des salles pleines, donc ils ne touchent pas à la politique, ils ne se compromettent pas. Au lieu de dire : « je ne veux pas parler de ça parce que je vais m'aliéner la moitié de mon public », ils préfèrent dire : « ça n'intéresse pas les gens ! » Mais ça, c'est prendre les gens pour des imbéciles ! On s'est rendu compte, par nos expériences hors de la scène, que beaucoup de gens qui dirigent les médias mésestiment l'intelligence du public. C'est une de nos grandes qualités : notre public est intelligent, il est capable d'entendre, et ça nous permet d'en donner beaucoup. On ne prend pas les gens pour des idiots et ils l'apprécient quand ils viennent voir nos spectacles. On ne se censure pas, on ne nivelle pas par le bas, on ne va pas flatter l'amour-propre de notre auditoire. On propose, et si les gens ne sont pas contents... ils ne sont pas obligés de rester ! Mais personne ne s'en va. Les gens restent !

Le public des Zapartistes

CHRISTIAN VANASSE — Non seulement les gens restent, mais ils reviennent. Souvent parce qu'il y a trop de contenu, et aussi parce que nos spectacles changent.

FRÉDÉRIC SAVARD — Il n'y a rien de plus vendeur, notre *marketing*, c'est la densité ! Les gens ramènent leurs amis... ils reviennent avec leurs amis !

CHRISTIAN VANASSE — Il y a un débat qui se crée.

FRÉDÉRIC SAVARD — Tu ne viens pas tout seul aux Zapartistes. Il y a quelque chose de festif, de collectif dans nos spectacles. C'est pas du théâtre que l'on fait. Il n'y a pas de quatrième mur ! Je déteste le théâtre pour ça ! Le spectacle existerait sans spectateurs, ils n'ont pas besoin d'être là, ils sont comme des témoins privilégiés, mais captifs et muselés...

CHRISTIAN VANASSE — On donne ce droit-là au public. Vous avez le droit de ne pas être d'accord.

SPIRALE — Cela vous donne une marge de manœuvre ; les gens ne voient pas un spectacle où tout est clair et explicite, où tout peut être compris facilement...

CHRISTIAN VANASSE — C'est ça. Tu rentres chez toi et tu as quelque chose à faire dans ta tête. Pour

chaque spectateur, il y a potentiellement un débat, notamment grâce aux voix diverses à l'intérieur même du groupe, dont on parlait tantôt.

Sur la création, sur l'intellectuel et le militant

SPIRALE — Les discours sociaux contiennent évidemment beaucoup de lieux communs, mais il y a des gens qui, je ne dirais pas qui ont une mission, même si certains s'imaginent cela, mais qui travaillent à imaginer du nouveau. Il n'y en a pas beaucoup qui font vraiment cela, mais il y a quand même toujours un peu de nouveau qui se crée... Ce sont les artistes, les intellectuels...

CHRISTIAN VANASSE — Les scientifiques et les chercheurs aussi...

FRÉDÉRIC SAVARD — Les créateurs en général. Marshall McLuhan disait qu'il fallait aller plus loin que le seul portrait de la société, essayer de sentir ce qui s'en vient, prévoir un peu... Je pense que ça, on le fait plus, on le fait mieux que de proposer concrètement quelque chose par rapport à ce que l'on critique, notamment au sujet des médias.

SPIRALE — Qu'est-ce qui est important pour les Zapartistes : caricaturer, prospecter, inventer... ?

CHRISTIAN VANASSE — Pour moi, il y a deux pôles à notre travail : l'intellectuel et le militant. L'intellectuel cherche la vérité et il ne prend pas parti pour une cause. Le militant, par contre, a une cause ; il va œuvrer pour une cause mais parfois il va excuser certaines choses. Les militants communistes, par exemple, il leur a été bien difficile de voir les goulags ; ils ne voulaient pas les voir. Dans les Zapartistes, on doit avoir un peu de démarche intellectuelle et un peu de militantisme aussi. Mais je crois que, dans notre travail, on doit privilégier un peu plus le côté intellectuel que le côté militant. Intellectuel, dans le sens où on a le souci de dire : « on va frapper à gauche aussi » parce qu'il y a des cons à gauche aussi...

FRÉDÉRIC SAVARD — Contrairement à la richesse, la connerie est très bien distribuée !

CHRISTIAN VANASSE — Notre travail, c'est de vérifier que personne n'en réchappe. Mais en même temps, il faut prendre pour une cause, aller vers cette cause-là, oublier un peu l'intellectuel. Il faut vraiment aller vers un monde meilleur.

Sur la vérité de la caricature

FRÉDÉRIC SAVARD — On est en complet-cravate sur scène. C'est important, ce n'est pas un détail, c'est le meilleur costume qu'on peut avoir. On est comme dépouillé. Si on veut faire un pauvre, on met une cravate laide, un chapeau démodé, le pauvre est tout de suite installé, et en même temps on est habillé comme les possédants et les dirigeants. Il y a une sorte de court-circuitage du symbole du complet-cravate.

CHRISTIAN VANASSE — On pourrait faire le banquier avec un gros cigare, de grosses bagues, un nez de porc. C'est une caricature qui a souvent été utilisée.

FRÉDÉRIC SAVARD — Mais on préfère le jouer respectable avec un discours dégueulasse. C'est bien plus le discours qui compte.

CHRISTIAN VANASSE — Et puis ensuite, les gens peuvent l'identifier. Moi, je n'ai jamais vu un banquier avec un nez de porc, ils sont toujours très respectables ! Et si on allait en Belgique ou en France, le même costume existerait pour les mêmes tenants du pouvoir. Le banquier, là aussi, c'est le même et il tient le même discours. Les enjeux politiques touchent tout le monde !

Politique et langage

FRÉDÉRIC SAVARD — Malheureusement, aujourd'hui tu ne peux plus argumenter avec un sous-ministre parce que tu ne possèdes pas sa langue *technocratique* et puis, évidemment, il va utiliser, comme toujours, la rhétorique des jésuites ; il ne te parlera que pour te poser des questions. Il n'aura jamais à répondre de rien. C'est comme ça qu'on a toujours moins accès au pouvoir.

CHRISTIAN VANASSE — Effectivement, le pouvoir a été enlevé au peuple subtilement par la langue de bois, par les technocrates qui ont créé une distance entre la sphère politique et le citoyen. Un discours inaccessible et hermétique devient comme une clôture. Les gens ne parlent plus de politique parce qu'ils ne se reconnaissent plus dans ce discours-là. Ils écoutent un sous-ministre et ils ne comprennent rien à ce qu'il dit. Quand tu ne comprends plus, tu n'agis plus, c'est tout simple. Notre travail, c'est de décoder le langage politique, de révéler les intentions derrière le discours creux. On veut donner aux gens ce décodeur-là et leur dire : « écoutez maintenant le discours, écoutez ce qu'ils disent... » et là les gens rient. C'est de ça qu'on parlait tantôt lorsqu'on disait que les gens se retrouvent avec un pouvoir sur les choses et se réapproprient le discours, les mots qui leur avaient échappé. Quand on entend un ministre ou un chef d'entreprise parler de « réingénierie », ou plus récemment de « réinventer l'État », on peut savoir que ça veut finalement dire « couper des emplois ou des services ». Comme ça, les gens sont en mesure de reprendre le pouvoir politique, de reprendre la parole et de retrouver le pouvoir des mots. Et là, l'étape suivante, c'est l'action...

SPIRALE — C'est intéressant parce que vous faites là un travail critique qui n'est pas seulement négatif, mais qui est aussi positif...

CHRISTIAN VANASSE — Et ça passe par l'humour de façon très efficace. Les gens qui rient baissent leurs défenses, ils s'ouvrent, ils sont disponibles. J'ose croire qu'il y a quelque chose de plaisant pour le public dans le fait de rire, de se sentir intelligent et de penser que non seulement on a compris des affaires, mais qu'on va pouvoir en parler à d'autres, de sentir que tout à coup on a des outils pour travailler et que des choses deviennent possibles...

PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL CHOINIERE
AVEC LA COLLABORATION D'AUDE RIBIS